AccueilRevenir à l'accueilCollectionZ- Ressources socio-culturellesCollectionÉdition : 1555 Michel de Vascosan Le premier volume de Roland FurieuxItemTexte : 1555 Michel de Vascosan Le premier volume de Roland Furieux Avertissement

# Texte : 1555 Michel de Vascosan Le premier volume de Roland Furieux Avertissement

Auteurs: Ariosto, Ludovico; Fornier, Jean (traducteur)

# Informations générales

TitreTexte : 1555 Michel de Vascosan Le premier volume de Roland Furieux Avertissement

## Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

#### Les mots clés

adresse aux lecteurs

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

#### Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Mentions légalesFiche: Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

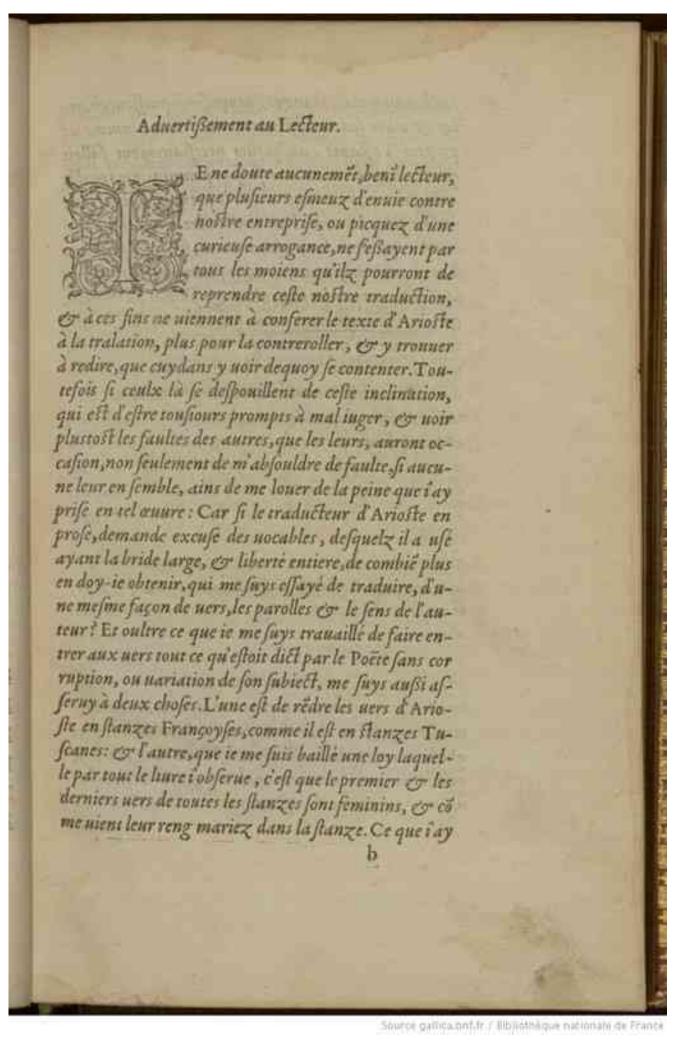
## Citer cette page

Ariosto, Ludovico ; Fornier, Jean (traducteur), Texte : 1555 Michel de Vascosan Le premier volume de Roland Furieux Avertissement, 1555

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 23/10/2025 sur la plate-forme EMAN : <u>https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/101</u>

Notice créée par Lorenzo Caruso Notice créée le 21/06/2020 Dernière modification le 29/03/2023



faiet, à fin que les stanzes Françoises se puissent chanter & iouer sus les instrumens musicaux, comme les propres Tuscanes, ausquelles necessairement falloit que les deux derniers uers fuffent feminins er reculat apres ceux là, on trouuera que le premier doit estre de mesmessi lon les ueule bien conioindre auec les masculins. Ce que ne se fut si bien raporte, si i'eusse faict une stanze toute masculine, ou toute seminine, ou autremée la començant par les masculins & finissat par iceulx, & à bref dire en autre forme que celle que i ay suynie, comme mieux en pourra iuger celuy qui sera(tant soit peu) introduict en Musique. Mais si teusse uoulu traduire de toutes les rimes que t'eusse peu redre des mefmes d'Arioste sans observer la loy prescripte, ien eusse eu la troysieme partie de la peine: mais aussi la rime n'ent en la moysié de la grace, et resonance à l'oreille des lecteurs, & moins de correspondance à la mesure de ceulx qui l'eussent chantee. Ce que i ay bien consideré deuant que deliberer de mettre en effect le desir que i auois de faire parler les Cheualliers François en leur languige. Et si en si peineuse entreprise, (lecteur) se me suys d'aduenture ingeré d'usurper quelque mot non receu, ou non encor paruenu à tes oreilles, ou d'user de quelques sigures licentieuses, comme de synerefes, dierefes, er synalephes, (figures aux poetes fort familieres) ou d'user de quelques nocables en dinerses sor tes escritz, & en dinerse mesure de Glabes, ie te prie que la peine & la poesse soyent si bien notces de toy, qu'elles me puisser trouver quelque excuse en ton iugement . Astendu qu' Arioste mesme n'a use tousiours du propre

propre Tuscan, ains de mots de diuers lagaiges de l'Ita lie, co confins d'icelle, pour exprimer sa conception, come de cecy te porteront ample tesmoignage les natifz du lieu, qui ont tresbien remarque la dinerfité des langaiges. Et aufe le Poete en cest œuure, non seulement d'estranges motz & peregrins uocables , ou de reditte de la rime d'une stanze en la stanze suinar, ou de plus de syllabes en un uers qu'en un autre correspondant, (ainst que Simon Fornari monstre en ses declarations fus l'Ariofte) ains il a faict en plusieurs lieux rimer les uers non de la prolation, ains de la seule escripture, come beluë (bestes) à selue (forestz) ainsi que tu pourras uoir en son chant dixieme. Et d'auantage, qui est bien plus estrage, a faict rimer un uers au milieu d'un mot, laissant le commécement pour l'autre, comme tu peulse uoir au chant uingtseptieme, ce que se trouve bien peu aux poetes de grand celebrité . Pourtant si celluy qui a faict le prototype, n'estant contraint de suyure inuention autre que la sienne, a use de telles licences, il ne deuroit estre trouve estrange, si en grand subjection on pourra quelque fois lire chose, que pour la loy de la rime doine estre excusee. Mais de tout ce dont l'aurois icy use, i'en laisseray à la posterité la reception, & usaige, & à toy lecteur le sain & raisonnable iugement: qui pourras auec quelcuns à toy semblables, introduire la reception & continuer lusaige, ou du tout reprouuer ce qu'en nostre trauail t'est presenté. Et pour mieulx cognoistre quelle sera ton opinion, i ay uoulu mettre en lumiere ceste premiere partie, à sin qu'ayant en l'aduis de plusieurs doctes, ie me puisse par leurs observations

벑

le

10

Ge le

2

garder de recheute aux derniers uolumes, lesquels i espere auant peu de temps te presenter. A Dieu,

> Ad I. Fornerium. P. Giliberti Epigramma.

Quod pugnas, quod bella canis, quod seribis Amores,
Que prins Ansonia pulsa suere lyra:
Gallia multa quidem, sed plus tibi patria debet,
Que sine te, insulix untibus orba soret.
Tu sacis Albano Musas succedere monti,
Mixtus ut Aonie sit modo Tarnus aque.

R.Fragrij Montalbanensis.

Gallis si sidibus dares solutis,

Forneri, latiam Chelym Ariosti,

Qualem te facias pede illigato,

Cum sic te facilem seras reuinclis?

Falix à nimium uir ille tanti.

Fr. Moncaudi.

R olandum liber hic describit amore surentem,
Gestaque ab indomitis pralia multa viris.
A e quos cogit Amor totis pugnare lacertis,
H oc te, Forneri, scribere cogit Amor.
E rgo dispereat quisquis maledicit Amori,
E st magni postquam calcar honoris Amor.